

# Des ruptures dommageables



**Non, les troncs ne remplaceront pas partout en un claquement de doigts le ciment et le béton, même quand le Canton montre l'exemple avec le toit en bois vaudois de son nouveau Parlement.**

**Pascal Broulis,**  
conseiller d'État

« Il faut de la mesure en toutes choses », notait déjà le poète latin Horace. Un peu plus de 2000 ans plus tard, l'adage n'a rien perdu en pertinence, mais beaucoup en résonance. À sa place un brouhaha péremptoire: « Yaka, fauque. » Ce n'est pas trop grave tant qu'on en reste aux souhaits, mais ça l'est beaucoup plus lorsqu'il s'agit de décrets... menant au cercle tout sauf vertueux du serpent qui se mord la queue.

Ainsi, l'interdiction du Gaucho. Rien de partisan ici, mais la mise à ban d'un insecticide protégeant les betteraves des pucerons. Vu la virulence des ravageurs et pour éviter de massacrer leur industrie sucrière, une dizaine de pays européens ont consenti des autorisations d'urgence. Rien de tel en Suisse. L'Office fédéral de l'agriculture l'a refusé, même pour une courte période transitoire permettant de trou-

ver d'autres moyens de lutte. « On va remplacer une production indigène établie, au circuit court et génératrice d'emplois, par des importations ne respectant pas nos standards environnementaux et dopant les transports », a résumé, désabusé, le député PLR de Trey Philippe Cornamusaz, betteravier lui-même, plus pour longtemps pronostique-t-il. On cherche le gain écologique, quand la perte économique est certaine.

Une chanson du même type se met en musique au Mormont. La promotion en « zone à défendre » de terrains retenus de longue date pour alimenter en calcaire la cimenterie voisine postule qu'il suffirait en remplacement de se tourner vers des importations. Au prix, là encore, de longs et lourds transports et en sacrifiant ici des postes de travail. Car non, les troncs ne remplaceront pas partout en un claquement de doigts le ciment et le

béton, même quand le Canton montre l'exemple avec le toit en bois vaudois de son nouveau Parlement, la construction en cours de sa Maison de l'Environnement et la future extension du Tribunal cantonal.

L'économie est faite de chaînes longues et complexes, comme la pandémie actuelle le souligne aussi, douloureusement. À ceux qui se réjouissent de voir moins d'avions dans « leur » ciel, je rappelle que ce sont également des hôtels déserts, des restaurants vides, des magasins en sommeil et, finalement, beaucoup de difficultés pour énormément de gens. Nos échanges, notre tissu d'entreprises, sont perpétuellement en adaptation et démontrent d'ailleurs, dans ce domaine, de remarquables facultés d'adaptation. Mais les ruptures ne sont jamais souhaitables et c'est autant que possible la continuité qu'il faut privilégier. En somme, la mesure.

## L'ŒIL DU PRO

Michel Duperrex

**Orbe, place du Marché, 27 novembre, 10h05.**  
De passage dans la Cité aux deux poissons, j'ai essayé de lire l'avenir dans cette boule accrochée à une branche de sapin. Étrange ressemblance avec une boule de cristal, mais certainement pas avec les mêmes pouvoirs: la seule chose dont je suis certain, c'est que Noël sera bien le 25 décembre!

